

Prologue

Nawel (14 ans)

Assis dans l’herbe devant la tour de notre immeuble, nous regardons les grands de la cité jouer au foot avec plus de violence qu’il n’en faudrait. Ils sont torse nu, et la sueur dégouline sur leur peau mate. Ils crient, jurent et se font des coups bas pour pouvoir prendre la main sur l’équipe adverse. Ça ne m’étonne même pas, car c’est comme ça que ça fonctionne ici.

Gabriel me donne un coup de coude, m’obligeant à tourner la tête vers son visage de blanc-bec. Il fait tache au milieu de toute cette population maghrébine et africaine du quartier, mais sa mère est appréciée pour son investissement auprès des jeunes ; donc, il est respecté. Ils ont débarqué il y a quatre ans, pour suivre le père qui a disparu de la circulation un an après en les laissant sur le carreau tous les deux. Je ne l’ai pas connu, celui-là, car c’est juste après que j’ai fait la connaissance de ce garçon de mon âge, assis dans l’escalier menant au local à poubelles. Il écoutait de la musique en tapant la mesure sur son jean. Il avait une expression si triste que je n’ai pu m’empêcher de m’asseoir à ses côtés,

m'emparant d'office d'une oreillette pour entrer dans son univers.

Nous sommes ensuite devenus inséparables, surtout après avoir découvert que nous habitons sur le même palier.

Il claque des doigts devant mes yeux, ses lèvres relevées d'un léger sourire.

— Nawel, ici la Terre. Tu m'écoutes ou pas ?

Je cligne des paupières et fronce les sourcils.

— Qu'est-ce que tu m'as dit ?

Il secoue la tête d'un air dépité. Oui, je m'égare souvent dans mes pensées, ce qui a le don de l'agacer. Mais je n'y peux rien, c'est une mauvaise manie que j'ai du mal à faire passer et il le sait très bien. J'ai passé mon enfance à vivre dans ma bulle, n'ayant jamais trouvé ma place dans cette cité souvent bruyante, peuplée de personnes qui ont des croyances que je ne comprends pas. Ma mère n'est pas pratiquante et vit normalement, ce qui déplaît à certains de nos voisins, qui interdisent à leurs enfants de copiner avec notre famille. Mon père est décédé peu de temps après la naissance de mes petits frères, et je me suis sentie investie d'une mission consistant à aider ma mère le plus possible. L'arrivée de Gabriel m'a un peu sortie de mon cocon, mais j'ai encore quelques réflexes provenant de cette solitude qui m'a tenu compagnie pendant de nombreuses années.

— On a cours ce soir à dix-huit heures trente. Samia a prévenu ma mère qu'elle aurait du retard. Tu seras là, hein ? Sans ma partenaire, je vais avoir du mal à répéter comme il faut.

Je souris, la poitrine gonflée de fierté à l'idée qu'il ne puisse pas apprécier à sa juste valeur cette passion qui nous lie tous les deux si je ne suis pas présente.

— Oui, t’inquiète, je sais que tu as besoin de mon top niveau pour pouvoir enchaîner deux pas, le taquiné-je.

Il éclate de rire, puis prend une expression outrée :

— Je te signale, ma vieille, que c’est grâce à moi si tu as découvert que bouger ton derrière était possible. Avant, tu ne savais même pas qu’il existait autre chose que les danses de salon.

Je hausse les épaules, même si ce rappel me renvoie à la honte que j’ai ressentie lorsqu’il m’a expliqué sa passion dans son intégralité. Effectivement, je pensais que la danse, c’était une activité de vieux, mais, à ma décharge, je vivais vraiment dans une bulle et je ne connaissais pas grand-chose. Nous regardions peu la télévision et, à l’école, j’étais souvent toute seule dans mon coin. Puis, une fois à l’appartement, quand les tâches ménagères étaient effectuées, je jouais avec mes frères ou je dessinais dans ma chambre. Gabriel m’a appris qu’il était possible d’avoir bien d’autres activités, et c’est ainsi que j’ai accepté de participer à des cours de danse, que l’association de sa mère proposait dans le quartier. Sa passion est alors devenue la mienne, et je me suis découvert un potentiel incroyable. Mais ce qui m’importe surtout est de partager ça avec lui, surtout en sachant qu’il ne peut plus se passer de ma présence lors de ces cours. Nous formons un duo de choc, et Samia, la prof, ne tarit pas d’éloges sur nous, arguant même l’idée de nous inscrire d’ici peu à différents concours. Nous avons encore un peu de boulot avant d’en arriver là, mais je suis honorée qu’elle s’aperçoive que nous sommes devenus de super danseurs en très peu de temps.

— Peut-être, mais, en attendant, l’élève a dépassé le maître, mon pote, je finis par rétorquer avec malice.

Désireux de se venger suite à ma tirade, il se jette sur moi, me faisant basculer en arrière, et me chatouille jusqu'à ce que je ne puisse plus respirer tellement je ris, manquant parfois de m'étouffer. Puis, estimant que j'ai été suffisamment punie, il s'écroule à mes côtés, et nous enlaçons nos doigts en regardant le ciel. Je suis vraiment heureuse de l'avoir rencontré.

C'est grâce à lui, au bout de quatorze années de vie, que je me sens enfin moi-même. Nous partageons tellement de choses. Il est mon double, il sait tout de moi comme je sais tout de lui. Il est mon meilleur ami, et je lui suis tellement reconnaissante de ce qu'il m'a apporté depuis notre première rencontre que je serais prête à tout pour lui rendre la pareille.

Je sais que cela arrivera un jour et je ne manquerai pas de sauter sur l'occasion.

|

2002 (17 ans)

Gabriel

Je regarde la pendule accrochée au-dessus de la porte en jurant de nouveau.

Putain, elle est en retard !

Ça ne lui arrive jamais habituellement, et un mélange de colère et d'inquiétude est en train de me gagner. Je fais les cent pas en épongeant mon front avec la serviette qui pend autour de mon cou. Je viens de passer une heure à danser sans m'arrêter, reprenant encore et encore les pas qu'elle aurait dû effectuer avec moi. Je prends mon téléphone posé sur la chaîne hi-fi pour constater que je n'ai toujours pas de messages ou d'appels manqués.

— Bordel, mais qu'est-ce qu'elle fout ? craché-je entre mes dents.

Je ne peux pas rester comme un con alors qu'il lui est peut-être arrivé quelque chose. Mon cœur commence à tambouriner dans ma poitrine, attisant mon angoisse.

Alors que je m'apprête à partir à sa recherche, j'entends des pas rapides résonner dans le hall, et elle

apparaît, essoufflée et le visage empli d'excuses. Ses cheveux noirs sont tout ébouriffés, et, malgré sa peau mate, son visage est rougi d'avoir couru dans le froid polaire de l'hiver. Elle enlève son écharpe et retire son manteau, révélant son corps mince emprisonné dans un jogging gris qui tombe bas sur ses hanches et d'un débardeur noir qui moule son ventre plat et sa taille fine de danseuse.

— Gab, je suis désolée. J'ai été retenue par la maîtresse d'Ilyès quand je suis allée le chercher à l'école et je n'avais plus de batterie sur mon portable.

Je me précipite vers elle et la prends dans mes bras, soulagé qu'il ne lui soit rien arrivé. Elle entoure mon cou et me serre contre elle, consciente de ma fébrilité. Quand je la relâche, elle doit lever la tête pour plonger ses yeux dans les miens.

— Qu'est-ce qu'il a fait encore ? bougonné-je, fâché contre son petit frère qui ne perd pas une occasion de faire les quatre cents coups au collège, et donc de faire tourner en bourrique sa famille.

Elle soupire en levant les mains au ciel.

— Je ne sais pas ce qui lui passe par la tête en ce moment. Il a rendu une copie à son professeur en notant uniquement ceci dessus : *Je n'ai pas eu le temps de réviser, donc, ça ne servira à rien que je réponde à ces questions.* Mais il n'a même pas essayé ! Alors qu'en plus, ce sont des mensonges parce que c'est avec moi qu'il a révisé pour ce devoir.

Je hoche la tête, pensif.

— Tu veux que je lui parle ? proposé-je, soucieux de l'aider.

— Si tu veux, mais je doute qu'il t'écoute. Tu sais qu'il est un peu bizarre en ce moment.

« Bizarre » n'est pas le mot que j'aurais employé, mais je préfère ne pas la contredire. Ilyès est le frère cadet de Nawel. Âgé de treize ans, il commence à traîner un peu trop dans le quartier et à se montrer insolent, à l'instar de ses nouveaux copains, causant du souci à sa mère. Pour la soulager, ma meilleure amie n'hésite pas à la seconder, et j'imagine qu'elle a préféré se rendre à l'école elle-même pour affronter en premier les avertissements du principal.

Je dépose mes lèvres sur son front brûlant en la tenant une dernière fois contre moi. Elle noue ses bras dans mon dos et pose son menton sur mon torse.

— Tu veux qu'on s'entraîne un peu ? Même s'il est tard ?

Ses yeux se mettent à briller tandis qu'elle hoche la tête en soupirant.

— Oh oui ! Avec plaisir.

Je me détache de son corps chaud et prends la télécommande dans ma poche arrière. J'envoie le son avant de lancer ma serviette sur le sol et de me positionner face aux miroirs devant nous. Elle se place devant moi en roulant les épaules, ses muscles fins jouant sous sa peau. Les premières vibrations pénètrent nos corps, et nous entamons notre dernière chorégraphie, au point de ne même plus penser à autre chose que le tempo et notre partenaire. Je ressens chacun des mouvements de Nawel, son odeur, son souffle qui s'accélère, ses frôlements. Un ensemble qui exacerbe mes sens au point de faire monter une excitation dont je me sers pour mettre

plus de sensualité dans cette danse. Je combats cette attirance pour ma meilleure amie depuis quelques mois et, pour l'instant, je parviens à donner le change. Alors que les dernières notes se font entendre, nous entamons la pause finale, celle qui la colle contre moi, son visage et sa bouche à quelques millimètres de mes lèvres, sa jambe enroulée autour de la mienne et son bassin plaqué contre le mien.

Mes narines s'emplissent de son odeur sucrée, et nous restons figés un peu plus que nécessaire dans cette position.

Putain, pense à sa mère à poil, Gab ! C'est pas le moment de jouer au con, cette meuf n'est pas pour toi !

Des applaudissements résonnent derrière nous, nous faisant retomber dans la réalité et surtout prendre conscience de notre proximité. Nawel est la première à se reculer, gênée. Je serre les dents, vexé malgré moi par sa réaction. Je me tourne vers Samia qui avance vers nous, un immense sourire barrant son visage fatigué.

— C'était parfait, les jeunes. Vous êtes plus que prêts !

Nawel stoppe ses étirements et tourne la tête vers moi, interrogative. Je hausse les épaules. Moi non plus, je ne sais pas ce qu'elle entend par là.

— Prêts ? Prêts pour quoi ?

Notre prof nous regarde avec des yeux ronds, comme si nous étions subitement devenus débiles.

— Vous êtes prêts à passer à l'étape supérieure, les jeunes, et je me dis que j'ai bien fait de vous inscrire à cette audition pour intégrer une école de danse à Paris.

J'ai l'impression qu'une chape de plomb vient de me tomber sur la gueule. Elle a fait quoi ?

Ma meilleure pote blêmit, tandis que, moi, j'ai l'impression de m'être reçu un coup de poignard dans le ventre. Samia nous regarde, incrédule.

— Ben quoi ? Je pensais que vous alliez faire des bonds partout, être hyper heureux de la nouvelle !

Je devrais me sentir ravi, car faire de cette passion un métier est le rêve de mon enfance. Mais, à présent, me retrouver devant le fait accompli est loin de me plaire.

De quelle école parle-t-elle déjà ? Une audition pour quand ? Sur quel type de danse ? Je jette un œil sur Nawel qui a croisé les bras sur sa poitrine, dans une position de repli qui n'augure rien de bon. Elle capte mon regard, mais détourne aussitôt ses yeux.

OK, c'est quoi ce plan ? Qu'est-ce qui lui arrive maintenant ?

— C'est pour quand cette audition, Sam ? demande-t-elle soudain.

— Dans un mois. Mais vous êtes prêts. Elle se fait en solo ou duo, et ce que je viens de voir à l'instant serait parfait pour le jour J.

Notant nos tronches d'enterrement, elle pose les mains sur ses hanches et prend cette fois-ci une expression sévère.

— Vous avez dix-sept ans et vous bossez dur depuis trois ans pour en arriver à un niveau excellent. Gabriel, ta mère m'a dit que tu rêvais d'intégrer ce genre d'école et tu le mérites.

C'est enfin l'occasion de prouver ta valeur et peut-être de devenir un jour le chorégraphe que le monde entier s'arrachera. Et Nawel, tu n'aimes pas l'enseignement général. Alors, tente cette formation professionnelle.

— Mais on en a pas les moyens financiers, grogné-je, agacé qu'elle nous fasse miroiter ce genre d'opportunité sans états d'âme.

— Il y a des bourses, des aides... L'école offre d'ailleurs une bourse aux deux premiers danseurs de l'audition.

Malgré moi, je sens l'espoir gagner du terrain. Merde, si elle dit vrai, ça pourrait être la chance de ma vie. Je passe la main dans mes cheveux trempés et tourne la tête vers la brunette qui regarde fixement ses pieds.

— Alors, t'en penses quoi ?

— J'en sais rien... commence-t-elle avant de s'interrompre et de me dévisager longuement.

J'en profite pour détailler son petit visage de poupée. Elle a perdu les rondeurs de l'enfance il y a peu et, désormais, elle arbore une silhouette de danseuse. Mais ce que je préfère le plus, c'est sa fossette qui barre son menton, donnant du caractère à son visage fin. Un caractère qu'elle n'hésite pas à dévoiler en ma présence, mais muselle en compagnie des autres. D'ailleurs, je la sens crépiter de l'intérieur, mais elle reste stoïque devant Samia. Son éducation lui intime de rester respectueuse et douce en présence de son aînée alors qu'elle meurt d'envie de crier et de montrer sa colère. Nawel aime les choses organisées et décider par elle-même, mais notre prof vient de lui faire une

Dance with me

surprise qui la met dos au mur et lui donne envie de se barrer en courant.

— Bébé, on fait quoi ? insisté-je.

Elle se mordille la lèvre, puis prononce alors la réponse qui me soulage subitement :

— OK, on auditionne.